

PRESENTATION

Le XXXII^e Congrès de la Fédération Historique de Provence s'est tenu à Saint-Tropez, les 20 et 21 octobre 1984, sous la présidence de M. Pierre Guiral, professeur honoraire à l'Université de Provence.

Le choix de Saint-Tropez se justifiait doublement si l'on se réfère aux thèmes généraux du colloque et à leurs intitulés respectifs :

1) Samedi 20 octobre : *Le 40^e anniversaire du débarquement du 15 août 1944 et de la Libération de la Provence.*

2) Dimanche 21 octobre : *Recherche archéologique dans le Var et en Provence.*

Saint-Tropez a été, en effet, la première cité provençale libérée, en pleine zone de débarquement et des combats d'août 1944. Elle demeure, par ailleurs, de nos jours, un foyer privilégié dans un secteur de notre région particulièrement riche en ressources archéologiques, qu'elles soient antiques ou médiévales, terrestres ou sous-marines¹.

La journée du 20 qui fut donc entièrement consacrée au quarantième anniversaire du débarquement a permis, quelques semaines après l'actualité des cérémonies de l'été, de revenir sur cette commémoration avec le souci d'une réflexion plus poussée et à la lumière des recherches en cours autorisées par l'ouverture récente d'archives jusqu'alors interdites à la communication.

Mais il n'y a pas que les documents. La mémoire irremplaçable des acteurs et des témoins - à travers « leur vécu de l'événement »² - a été sollicitée aussi bien pour les communications du matin que pour la table ronde de l'après-midi. L'ensemble avait pour cadre géographique celui de l'actuelle région P.A.C.A. et pour limites chronologiques une période s'étendant du début mai à la fin septembre 1944.

Dans la matinée, après la présentation du colloque organisé par Antoine Olivesi, historien enseignant à l'Université de Provence, et membre de l'Académie de Marseille, André Nouschi, professeur d'Histoire contempo-

1. Cf. le compte rendu de la journée du 21, in *Provence Historique* 1985, fasc. 141.

2. Selon la formule consacrée.

raîne à l'Université de Nice, apporta, le premier, son témoignage, celui du jeune soldat d'Afrique du Nord qu'il était alors, mobilisé dans l'armée d'Italie.

Une série de six communications suivit ce double préambule, et, au cours de la séance de l'après-midi, le débat fut axé sur trois groupes de questions :

a) La situation générale en Provence, dans les semaines précédant le débarquement, telle qu'elle était perçue alors à Alger et dans les mouvements de la Résistance intérieure.

b) Les opérations militaires proprement dites et la part des troupes régulières françaises ainsi que celle des maquis et des F.F.I.

c) Les problèmes immédiats posés par la mise en place des nouvelles autorités locales, départementales (C.D.L.) et régionales.

Quatre personnalités possédant toutes les qualités requises, soit par l'importance du rôle qu'elles ont joué à cette époque, soit par les travaux qu'elles y ont consacrés, nous avaient fait l'honneur de bien vouloir être les protagonistes de cette table ronde : MM. Raymond Aubrac, René Hostache, Max Juvénal et Henri Michel. Nous tenons à les remercier de nouveau pour leur participation, et nous rappellerons, simplement, à l'intention des générations plus jeunes, quelles furent leurs responsabilités ou œuvres respectives.

Raymond Aubrac fut le premier Commissaire de la République nommé par le gouvernement provisoire du général de Gaulle, à Alger, pour administrer la région provençale en train de se libérer. Ajoutons, au passage, qu'apparaissent déjà, dans cette conjoncture exceptionnelle, un titre – Commissaire de la République – et un cadre – la Région – qui nous sont devenus, aujourd'hui, familiers.

René Hostache, ancien député des Bouches-du-Rhône, juriste et historien, est l'auteur d'ouvrages fondamentaux, sur le Conseil National de la Résistance notamment, et sur les institutions de cette dernière.

Max Juvénal³ (Maxence dans la clandestinité), ancien député et conseiller général, était, depuis 1943, chef régional des M.U.R. (Mouvements Unis de la Résistance) pour la région 2, région correspondant aussi à la Région P.A.C.A. actuelle.

3. Son intervention fut particulièrement émouvante. Venu, malgré la maladie, se déplaçant difficilement, avec l'aide de son fils, Max Juvénal à qui nous avons transmis – pour corrections – la transcription dactylographiée de son allocution enregistrée, est mort avant d'avoir pu nous répondre, le 17 avril 1985, à Saint-Mandrier. C'est donc presque intégralement l'expression de son éloquence directe que les lecteurs de *Provence Historique* trouveront dans ce numéro, son témoignage étant devenu également, par la fatalité des choses, un hommage posthume.

Quant à Henri Michel⁴, varois, résistant, historien, chacun connaît l'importance et l'autorité de ses travaux à la tête du Comité International d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que les nombreux ouvrages qu'il a écrits sur cette dernière et sur la Résistance française. Nous ne citerons, pour mémoire, que sa direction de *La Libération de la France, Actes du colloque de Paris du 23 au 31 octobre 1974*, ouvrage publié aux éditions du C.N.R.S., Paris, 1976 (1.060 pages).

Mais le débat fut ouvert, également, à plusieurs autres invités, témoins ou acteurs représentatifs des différents courants de la Résistance provençale. Il s'adressa aussi aux chercheurs attirés, dans leurs enquêtes, publications ou thèses en cours, par ce vaste et complexe chantier – en pleine phase de renouvellement – d'Histoire (presque) « immédiate ».

Parmi les premiers, nous remercions également le général Lécuyer, le commandant Fernand Barrat et le commandant Claude (Lucien Bernard) dont l'intervention – un peu longue mais intense et riche de souvenirs – a été qualifiée de « shakespearienne » par l'un des intervenants du matin.

Quant aux seconds, il faut rendre hommage, en priorité, au livre pionnier de Madeleine Baudoin : *Histoire des Groupes Francs (M.U.R.) des Bouches-du-Rhône* (Paris, 1963), puis à sa thèse de doctorat demeurée inédite. Madeleine Baudoin poursuit, du reste, inlassablement, ses recherches. D'autres travaux universitaires, récents ou en cours, ceux de Marcel-Pierre Bernard, de Denis Torel, de Jean-Marie Guillon, de J.-L. Panicacci, notamment, ont apporté ou apporteront beaucoup de matériaux nouveaux à un édifice dont la construction s'avère d'autant plus ardue que l'on essaye d'en consolider les fondations.

Le quarantième anniversaire de la Libération, puis celui de la fin de la Seconde Guerre mondiale ont suscité, on s'en doute, des manifestations et des publications nombreuses.

Parmi ces manifestations multiples organisées au cours de l'été 1984 – cérémonies et expositions – signalons le voyage officiel de l'ex-Premier Ministre dans le Var, le 15 août, aux côtés de la Maréchale de Lattre de Tassigny, les commémorations, presque simultanées, de la Libération de Marseille et de Paris, la grande exposition du Musée des Deux Guerres Mondiales, aux Invalides : « La France et les Français de la Libération (1944-1945), vers une France nouvelle », celle du Musée d'Histoire de la Ville de Marseille, et son riche catalogue, l'exposition permanente de la bataille de Toulon, au Mont-Faron, d'autres plus modestes, comme celle de Julia Pirotte qui présenta, à la F.N.A.C. de Marseille, une série de photos inédites.

4. Qui dut renoncer, au dernier moment, à la suite d'une intervention chirurgicale, à participer à ce colloque.

Beaucoup d'ouvrages ont été édités ou réédités. Citons par exemple, aux Presses de la Cité : Jean de Lattre de Tassigny, *Histoire de la Première Armée Française, Rhin et Danube*, livre de base auquel il faut toujours se référer ; Patrick de Gméline, *Commandos d'Afrique de l'Île d'Elbe au Danube* ; Raymond Muelle, *Le 1^{er} Bataillon de Choc* ; Jacques Robichon, *Le débarquement en Provence* (première édition en 1962). Le même auteur a écrit aussi une longue série d'articles dans *Le Provençal*, en août 1984. Des chroniques similaires ont paru dans *La Marseillaise*, *Le Méridional* et autres périodiques.

Rappelons quelques autres titres importants : le dernier volume de *l'Histoire de la Résistance en France*, d'Henri Noguères, en collaboration avec M. Degliame-Fouché, t. 5, *juin 1944-mai 1945*, 924 p., Paris, 1981 ; *Jean Moulin et le Conseil National de la Résistance*, Actes de la Journée d'Etudes et de la Table ronde du 9 juin 1983 (Paris), publiés aux Editions du C.N.R.S., sous les auspices de l'I.H.T.P. ⁵, 192 p. ; en outre, il est toujours précieux de consulter *Le pouvoir en province à la Libération*, par Charles-Louis Foulon, 302 p., Paris, 1975.

Plus récents sont les ouvrages de Marc Sadoun, *Les Socialistes sous l'Occupation* (Paris, 1982), de Jacques Dalloz, *La France de la Libération* (Paris, 1983), de Daniel Bénédite, *La filière marseillaise* (Paris, 1984), ainsi que le N° 19 des Cahiers d'Histoire de l'I.R.M., *France, été 1944* ⁶ publié en 1984, le tome 7, enfin, de *La Grande Histoire des Français sous l'Occupation*, par H. Amouroux : « Un printemps de mort et d'espoir, novembre 1943-6 juin 1944 », Paris, 1985. Ajoutons, également, de Paul Gaujac, *La bataille de Provence, 1943-1944* (Paris-Limoges, 1984). Ce livre remarquable, en grand format, de près de 300 pages, est d'une impressionnante richesse en photographies, cartes, avec des aquarelles même, de Roger Chapelet, dont l'une évoque Saint-Tropez. L'auteur a pu accéder aux sources militaires américaines et le déroulement des opérations est étudié presque heure par heure. Il est dommage que ces sources ne soient pas citées et que ce bel ouvrage contienne un certain nombre d'erreurs, pour peu qu'on en fasse une lecture attentive ⁷.

5. Institut d'Histoire du Temps Présent, en 1983.

6. En relation avec un colloque organisé par le même Institut de recherches marxistes à l'Université de Paris VIII-Saint-Denis. Citons aussi un récent mémoire de l'I.E.P. d'Aix-en-Provence par M^{lle} A.-M. Thomazeau : *Les M.U.R., l'Unification par delà les divergences*, 1986.

7. Ainsi, la confusion entre Tignes et Signes, près du Camp (p. 113), ou encore la surprise d'apprendre que le Jarret était, en 1944, « un cours d'eau souterrain dans Marseille » (p. 240). Quant à la légende d'une photo de la p. 242 nous présentant « Les tirailleurs du 7^e algériens (7 ou 8, vus de dos, au maximum) qui se mettent en place en vue d'attaquer la colline de la Garde » (sic), elle sous-titre, en fait, un cliché de la rue George, au croisement de la rue Abbé-de-l'Epée, dont la plaque est nettement lisible au-dessus d'un groupe de civils. Influence ecclésiastique inconsciente, peut-être, ou symbolique plus complexe entre la prière et le glaive ?

Beaucoup d'autres points ont été progressivement éclairés par les travaux de Philippe Aziz sur la Gestapo, par exemple dans *Le Livre Noir de la Trahison* (Paris, 1984). De tels problèmes comme ceux de la collaboration, des réseaux clandestins ou des services secrets ont été également abordés, tout dernièrement, par Roger Faligot et Rémi Kauffer dans *Service B* (Paris, 1985)⁸. Ils intéressent particulièrement le Sud-Est.

En effet, après la trahison de Lunel, en 1943, la Résistance provençale fut à nouveau démantelée par la vénalité d'un officier français venu d'Alger, « L'agent Erik » qui, de mai à juillet 1944, livra à Dunker-Delage des listes entières de responsables de plusieurs mouvements, qui furent arrêtés et exécutés massivement, en pleine conjoncture – décisive – du débarquement de Normandie. Son nom véritable figure dans le tome V de l'ouvrage d'Henri Noguères, à la page 111.

On comprend donc mieux – outre les pertes subies au combat en obéissant au mot d'ordre national d'action – la désorganisation du commandement suprême dans la Région 2, à la veille du débarquement du 15 août. La répression y fut particulièrement dure, à tous les échelons.

Bien d'autres questions, on s'en doute, ne sont pas encore élucidées et notre colloque ne prétendait pas y apporter toutes les réponses. Il a permis néanmoins des confrontations intéressantes, ainsi que l'apport de documents jusqu'alors inédits. Même si un certain « consensus » a été observé de la part des principaux témoins, il n'en reste pas moins que des problèmes tels que ceux des services de renseignements, des parachutages d'armes, des différences entre les situations locales, à Marseille, dans le Var, ou à Nice, ont pu mieux être appréhendés.

Et puis, l'influence du moment historique s'est manifestée dans la mesure où telle communication a pu cristalliser l'attention des auditeurs, sans doute en fonction de leurs préoccupations actuelles. Ainsi, celle de M^{me} Morsy a connu une résonance particulière parce qu'elle évoquait le rôle des troupes maghrébines à une époque et dans une région où l'importance de l'immigration nord-africaine est beaucoup plus sensible qu'il y a 10 ou 20 ans. Que – spontanément ou non – une partie du débat ait dérivé vers la guerre d'Algérie, cela n'est sans doute pas l'effet du hasard. Le vocabulaire lui-même, la terminologie, évoluent. Qu'il suffise d'énumérer des sigles comme F.N. (Front National, celui des années 1943-45) ou C.F.L.N. de Londres et d'Alger, devenu seulement G.P.R.F. en juin 1944, comment ne pas souligner des ambiguïtés ou des associations d'idées inévitables ? Le phénomène est encore plus perceptible au sein d'une opinion non avertie et

8. On ne saurait omettre, enfin, les nombreux articles de revues, notamment ceux de la *Revue d'Histoire de la deuxième guerre mondiale et des conflits contemporains* (juillet 1984), de la *Revue historique des Armées* (n° 3, 1984, Dossier 1944, Libération), ou encore dans *L'Histoire* (n° 80, 1985), qui ont été consacrés à cette commémoration, et, enfin le n° 304 d'*Historiens-Géographes* (40^e anniversaire de la Victoire), 1985.

même, on peut s'en rendre compte dans l'enseignement universitaire, parmi les jeunes étudiants pour qui de Gaulle est déjà un personnage historique lointain et les différents Fronts, qu'ils soient Populaire ou National, sont une source fréquente de confusions. Quel rapport, en effet, entre le Front National actuel en France et celui d'il y a bientôt 45 ans, ainsi que tous les Fronts nationaux nés de la décolonisation ou des contestations de minorités agissantes dans le monde d'aujourd'hui ? C.F.L.N., F.L.N., F.L.N.A., « ex-F.L.N.C. », F.L.N.K.S., G.P.R.F., G.P.R.A., etc. L'Histoire offre bien d'autres exemples de mutations ou d'altérations de ce type ⁹.

Quoi qu'il en soit, nous espérons avoir pu satisfaire la curiosité de tous ceux qui – spécialistes des sciences historiques ou bien large public – ressentent « ce besoin d'Histoire » dont il a été récemment question dans plusieurs instances, y compris les plus hautes.

La Fédération Historique de Provence, et la revue trimestrielle qu'elle publie, "Provence Historique", ont toujours eu le souci de répondre, à mi-chemin d'une érudition excessive et d'une vulgarisation hâtive, à cette double exigence. Et nous tenons, pour conclure, à remercier tout particulièrement le Conseil Régional P.A.C.A. ¹⁰, d'avoir manifesté, dans le cadre de son programme culturel, son intérêt à l'égard de nos entreprises et apporté son appui à nos efforts.

Nos remerciements s'adressent également à la municipalité de Saint-Tropez, et à son premier magistrat, pour leur accueil, leur réception, leur intérêt spécifique à ce colloque, aussi, puisqu'elle avait organisé elle-même une exposition locale sur ce thème.

Enfin, nous exprimons notre gratitude aux représentants des journaux toulonnais, marseillais et niçois qui ont bien voulu s'informer sur place du déroulement de notre colloque et en informer ensuite leurs lecteurs ¹¹.

Antoine OLIVESI.

9. Ainsi, les progressistes français des années 1890 n'ont rien de commun avec ceux des années 1945 et 50.

10. Et son Président de l'époque, Michel Pezet.

11. Je tiens à remercier personnellement M. Armand Beret qui m'a communiqué l'un des très rares exemplaires du *Mémorial de l'Alliance*. (voir Documents)